

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 1 FÉVRIER 1853.

No. 18.

URBI ET ORBI.

Le vieillard est debout :
Son front pâle et blanchi plane au dessus de tout,
Et la terre s'émeut, et le Vatican gronde ;
Il lève ses deux mains
Sur la ville et le monde.

Tombe aux genoux de ton vieux roi,
O ville de splendeur, de force . . . et de poussière ;
Ton chef est là dans la prière,
Superbe, ecurve-toi !
Oh ! ce vieillard tout seul, vaut à lui bien des Romes ;
C'est le pontife saint et le pasteur des hommes,
C'est l'inspiré du grand Esprit,
Le phare merveilleux dont l'enfer s'épouvante ;
C'est le dernier anneau d'une chaîne vivante,
De la chaîne qui monte au Christ

Oh ! tu peux ployer jusqu'à terre,
L'implorer sans rougir et baiser ses genoux,
Car nul front ne s'éclaire autant par dessous nous
Dans sa majesté solitaire ;
Il apparaît de loin, semblable au vieux condor,
Qui se berce au couchant dans des nuages d'or ;
Il apparaît comme un prophète,
Comme l'ange vainqueur du reptile infernal ;
Et rien ici bas n'est égal
Au grand soleil que son œil jette
De son trône pontifical.

Elève, élève un cri de fête,
Vieille Rome ! — Celui qu'il te montre à bénir,
Ce Seigneur des Seigneurs, a posé sur sa tête
La couronne de l'avenir.
Epoque sans rivale, étranges destinées ! . . .
Un ver insperçu te dévorait le cœur ;
Tu palissais dans ta langueur ;
Rome n'était plus Rome, et le vol des années
Achevait d'effeuiller tes restes de grandeur.
Il vient, il voit cette agonie
Où l'ensevelissent tant de chefs odieux :
Il te voit ramper loin des cieux ;
Et brise d'un seul coup la double tyrannie
De tes César et de tes dieux.

A bas l'idole ! à bas ces absurdes fantômes
Qu'une ignorance altière adorait autrefois !
A bas le sceptre impar des rois !
La ville impériale a façonné ses dômes
Au saint joug de la grande croix.

Univers, univers, tourne aussi tes pensées,
Tourne ton âme et ton regard
Vers l'illustre vieillard,
Immortel monument des victoires passées ;
Il te cherche, il t'appelle, il t'embrasse aujourd'hui,
Sa bouche au nom des cieux te nomme :
Univers, univers, laisse-toi donc Rome
S'incliner seule devant lui ! . . .
Parle, implore, et sa voix, que l'étendue écoute,
Eclaircira ta sombre route :
Oh ! mêle-toi de cœur au tourbillon humain
Qui bat le large œuil de son palais qui tremble
Ain qu'il puisse voir Rome et la terre ensemble
Palpiter sous sa forte main.

Regardez ! l'horizon s'allume,
Et le flambeau des jours qu'un long trouillard s'écoule

Ensevelissait à l'instant,
Déchire son manteau de brume,
Comme pour saluer ce triomphe éclatant.
Le temple s'est ouvert ; la foule s'y déploie
Le long des saints arceaux qui frémissent de joie.
Mais l'heure soane . . . A cet appel,
Le silence renaît, silence universel,
Vous diriez que la foudre vole.
On s'arrête . . . et pendant qu'une seule parole
Murmure au fond de tous les cœurs,
Pendant que le grand flot des bruits extérieurs
S'apaise au pied du Capitole,

Le vieillard est debout ;
Son front pâle et blanchi plane au dessus de tout,
Et la terre s'émeut, et le Vatican gronde ;
Et lui, les yeux tournés du côté des Romains,
Il lève ses deux mains
Sur la ville et le monde.

E. TUAQUET.

Mr. le Rédacteur,

Je vois que vous êtes surpris de notre peu d'empressement à vous envoyer des correspondances. Pourtant je vous assure franchement la main sur le cœur que vous ne devez pas attribuer ce retard à la négligence, et vous en serez persuadé quand je vous dirai que depuis quelques semaines l'impitoyable et prosaïque maladie a forcé les muses à quitter notre séjour.

Nous croyions être seuls sous les coups de notre ennemie implacable, lorsque *L'Abeille* vint nous annoncer que nos confrères de Québec avaient aussi senti ses atteintes ; je vous assure que cela ne contribua pas à nous reconcilier avec elle.

Pourtant, en voyant les colonnes de *L'Abeille* si bien remplies, nous éprouvions une petite consolation de savoir que la maladie ne peut pas forcer les muses à vous abandonner. — Quoiqu'il en soit, nous nous préparons à vous donner quelque signe de vie, lorsqu'un de nos confrères qui voyage maintenant à l'étranger, a adressé ici une lettre datée d'Athènes avec la permission de l'envoyer à *L'Abeille*. — En visitant le mont Hymette, il s'est souvenu de cette *Abeille* amie qui lui avait toujours procuré tant de jouissances, et il vous prie d'agréer ces quelques mots qui vous feront au moins voir que le souvenir de nos amis de Québec est toujours profondément gravé dans le cœur de cha-

que élève de St. Hyacinthe.

J. R. Cuellet,
Agent.

Athènes, 2 Décembre 1852.

Mon cher ami,

. . . Je suis ici depuis avant hier au soir, ayant laissé Marseille le 21 du mois dernier. Nous avons eu un vent affreux pendant presque toute la traversée. Le 22 nous étions en vue des côtes de la patrie de Napoléon, le soir nous passons dans le détroit de Bonifacio où nous sommes à l'abri du vent jusqu'au lendemain matin. Le 24 nous sommes en vue de l'île Gozzo que l'on croit généralement être l'île de Calypso, Sa position géographique s'accorde bien avec le récit d'Homère et la disposition des côtes avec celui de Fénelon. On y montre la grotte de la déesse, mais les bosquets délicieux ont disparu.

Quelques heures plus tard nous entrons dans le port de la quarantaine à Lavalette, ville terriblement fortifiée. Ces fortifications commencées par Lavalette, grand maître de Malte et terminées par ses successeurs, m'ont même paru supérieures à celles de Québec. Ce qui m'a fait le plus de plaisir à voir dans cette ville, c'est le palais des anciens maîtres de l'Ordre et leur église. Ce palais sert maintenant de résidence au gouverneur anglais ; les appartements sont meublés de la même manière qu'au temps des chevaliers. L'église n'a rien de remarquable à l'extérieur, mais l'intérieur est un chef-d'œuvre de richesse et de beauté. Le pavé est totalement couvert d'une magnifique mosaïque à fond blanc, sur lequel sont représentées les effigies des différents chevaliers de l'Ordre. La voûte à plein-cintre et les côtés de l'édifice sont tout couverts de riches sculptures en pierre ; les dorures qui recouvraient ces sculptures sont en partie effacées. L'église est entourée des chapelles des différentes nations qui donnèrent des grands maîtres à l'Ordre, chaque chapelle renferme les monuments de ses grands maîtres ; la grille de la chapelle du St. Sacrement, est en argent massif. Mais tout cela n'est

rien comparé au maître-autel complètement en vert antique. Le premier grand, en beau marbre de Gibraltar, est surmonté d'une plate-bande d'un pied en *Lapis lazuli*.

Après avoir visité les fortifications, il ne restait plus rien à voir à Malte, pour le présent du moins ; ainsi nous reprîmes le bateau pour la Grèce : c'est le 28 au matin que je vis enfin ce sol, objet de mes désirs de jeune homme. La côte que nous avions en face était le cap Mutapas, ancien promontoire de Ténor. Dans l'après-midi nous passons entre le Cap St. Ange et l'île de Cérigo, ancienne Cythère, mais elle est loin d'être aujourd'hui le séjour enchanté de Vénus ; on n'y voit que des rochers arides et nus. Le 29 au matin nous arrivons à Seyros aujourd'hui Syro, nous y changeons le bateau pour le Pirée où nous arrivons le soir à 10 heures après être passés en vue des îles de Délos, de Ténos et d'une foule d'autres qu'il serait trop long de nommer.

J'y suis enfin dans ce port dominateur des mers. J'y ai dormi sur le bateau comme les héros d'autrefois sur leurs trirèmes. A mon réveil, le matin, j'ai pu reposer mes yeux sur ces montagnes, témoins de la gloire passée... Nous prîmes une voiture qui nous conduisit à Athènes, éloignée de 5 milles du port. Les campagnes étaient bordées à notre droite, par la mer ; en face de nous s'élevait l'orgueilleuse Acropole avec ses glorieuses ruines ; mais nous voici donc à Athènes, nous foulons le sol de Thémistocle et de Démosthènes.

Le lendemain, rien de plus pressé que de monter sur l'Acropole. J'y les ai enfin vus ces glorieux débris de la gloire passée, ce Parthénon, chef-d'œuvre de l'architecture antique et moderne, ces Propylées, seule entrée de l'Acropole ! je l'ai foulé ce sol de l'Aréopage, [car il ne reste plus que le rocher sur lequel il était construit] on voit encore les traces des escaliers qui y conduisaient. Je l'ai vu ce Prytanée, témoin des triomphes de Démosthènes ; en montant sur la tribune de ce grand homme, je n'ai pu m'empêcher de m'écrier avec lui : O Athéniens ! Mais c'était avec un sentiment bien différent du sien. Ce peuple était puissant alors ; mais maintenant... il est bien tombé, pour ne pas dire avili. O malheureuse Athènes, que ta chute a été grande ! Du haut de cette colline où je suis maintenant, tu voyais ton port couvert de nombreuses flottes, maintenant que te restait-il de cette grandeur passée ? Quelques brigantins pour remplacer les 2,000 vaisseaux que commandait Thémistocle.

Le Prytanée était une place en plein

air, la tribune de l'orateur était autrefois un sommet de la colline ; de là il pouvait montrer au peuple les flottes qui couvraient le Pirée et par là même exciter son ardeur. Les trente tyrans le changèrent de place et le mirent sur le penchant de la colline ; le dos tourné à la mer, le peuple était debout en bus de la tribune et le roc au-dessus de l'orateur était taillé de manière à former les sièges des nobles. Au pied de la colline, se trouve le temple de Thésée, il a la même forme que le Parthénon, seulement il est plus petit. Ce temple quoiqu'existant depuis plus de 2,000 ans, est très bien conservé. Dans le flanc de la colline sur laquelle se trouve le monument de Philopappus, on voit trois petites cavernes, dans l'une desquelles, d'après l'opinion commune, Socrate but la ciguë. Dans cette même colline on voit les tombeaux des deux Simon. Voilà les principaux monuments que j'ai vus jusqu'à présent ; il y en a bien d'autres à voir même dans Athènes ; si cela ne vous ennuie pas, je vous en parlerai dans ma prochaine.

Demain nous partons pour visiter les plaines de Marathon, les Thermoïyles et pour consulter l'oracle de Delphes. J'espère qu'il me prédira un heureux retour au milieu d'amis que je chéris de tout mon cœur.

Mon cher ami, vous pouvez juger du plaisir que je vais avoir à voyager à cheval avec Mr. Désaulniers ; il me paraît très-congrueux, et brûle de dompter un nouveau *Bucéphale*.

J'avais pensé à écrire quelquefois à l'*Abeille*. Mais si vous saviez combien j'ai peu de temps pour le faire ; au moment où je vous écris je suis en arrière de dix ou douze pages dans mes notes. Cependant pour prouver à mes amis de Québec ma bonne volonté, si vous ne jugez pas cette lettre indigne de paraître sur les colonnes de l'*Abeille*, je vous donne plein pouvoir de l'y envoyer.

Je suis excessivement bien ainsi que mon bon Mentor. Dites, s'il vous plaît à Mr. Tétrau, que j'ai bien pensé à lui en allant sur le Prytanée ; je me rappelais le plaisir que j'ai eu d'expliquer sous lui le *charmant Démosthènes*. Mon cher ami, tous mes désirs se portent également sur Terrebonne et sur mon collège. Je ne serai parfaitement heureux [autant qu'on peut l'être dans ce monde] que lorsque je pourrai revoir mes amis et embrasser ma mère...

RODRIGUE MASSON.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 1 Février 1853.

Qu'y a-t-il de plus fugitif que la parole ? Celui même qui l'a prononcée ne saurait en devenir maître une seconde fois. L'air qui en a été le messager fidèle, l'ignore

bientôt lui-même et se hâte d'en apporter une autre qui aura le même sort. Mais l'homme l'a saisie par l'écriture ; ses doigts agiles en courant sur le papier, donnent du corps et de la couleur à la pensée, le son fugitif est enchaîné pour toujours. Dix siècles, vingt siècles s'écouleront, renversant tout sur leur passage, familles, cités, peuples et empires ; les caractères tracés à la hâte sur une feuille légère continueront de répéter les accents de l'éloquence, ou les recherches du savant, ou les narrations de l'historien.

La jeunesse studieuse les pressera sur sa poitrine comme un trésor précieux ; elle en fera l'objet de ses veilles, elle sacrifiera ses beaux jours pour les étudier, les imprimer dans sa mémoire, en orner son esprit et en extraire pour son cœur un suc nourricier.

Le temps d'en faire usage est venu. Accompagné de son sage Mentor, le jeune Télémaque va visiter en personne les lieux où se sont passés les grands événements qu'il connaît par l'histoire. Pour lui tout s'anime. L'imagination éclairée par la science est une magicienne dont la puissante baguette sait créer des merveilles sous ses pas.

L'intéressante correspondance de notre frère, datée d'Athènes, que nous publions aujourd'hui, en est une preuve bien frappante. Le rocher nu de Cythère se pare de bosquets fleuris et enchantés ; les eaux tranquilles du Pirée, à peine troublées aujourd'hui par la rame de quelques rares et pauvres pêcheurs, se couvrent de flottes nombreuses qui vont dominer les mers au loin et abattre la puissance des souverains superbes de l'Asie.

La place publique de la capitale de l'Attique n'a pas vu depuis deux mille ans la foule souveraine se réunir à flots pressés pour demander d'abord : Quelle nouvelle ? et ensuite délibérer sur les affaires de la Grèce ; notre confrère sait faire revivre par ses souvenirs classiques la multitude de ceux dont les cendres mêmes sont peut-être dispersées aux quatre vents du ciel.

Il l'a entendu, l'orateur sublime dont la voix foudroya Philippe, réveilla Athènes engourdie et sauva la Grèce entière. Le peuple est là à ses pieds, tour à tour indigné contre le tyran, encouragé contre sa propre faiblesse et animé du feu de la liberté. Ses trente tyrans ont changé plus tard le lieu des assemblées : la tradition et l'histoire étaient pour eux des accusateurs impitoyables. Il leur fallait étouffer le peuple loin de son pays natal, loin de ses souvenirs, loin de ces grands spectacles qui avaient frappé sa jeunesse et enflammé son ardeur pour la liberté.

Voilà ce que notre confrère a vu non de ces yeux que les ténèbres de la nuit rendent inutiles ou auxquels une ombre

peut cacher un trésor ; mais de ces yeux qui pénètrent les siècles et pour lesquels les ombres mêmes du tombeau sont pleines de vivants souvenirs.

Voilà ce qu'il a entendu de ces oreilles pour lesquelles les accents de l'éloquence sont des monumens plus durables que le marbre et l'airain.

Si nous n'avons pas le même bonheur que lui, de visiter ces lieux si fertiles en illustres souvenirs, du moins tâchons d'y suppléer par une ardeur plus vive dans l'étude de ces grands modèles qui sont de notre patrie, parceque le grand et le beau sont de tous les pays.

Nous avons célébré samedi dernier la fête de St. François de Sales, qui pour nous est en quelque sorte fête d'obligation, et fête patronale, puisque c'est la seule qui soit célébrée par nous et pour nous.

Sa Grâce Mgr. l'Archevêque a dit la messe à la chapelle du Séminaire à six heures et demie ; et presque tous les élèves ont reçu la sainte communion de sa main.

La grand'messe a été chantée par le Rév. ; Mr. Gosselin, curé de St. Jean, île d'Orléans ; et les vêpres par le Rév. Mr. A. Parant, du Séminaire. Le prédicateur fut le Rev. M. Moran.

On a entendu un duo de trompette pendant la messe et un duo de clarinette pendant les vêpres, tous deux bien exécutés. Les cantiques et l'Aïma ont été chantés en partie par un chœur d'amateurs. Pendant toute la fête les reliques de St. François de Sales ont été exposées à la vénération des fidèles dans la chapelle de St. Charles Borromée.

ERRATUM.

Dans la liste des gouverneurs français du Canada, Gouverneurs français, o. o. o. Talismanière. lisez.. La Ga. bonicre. Gouverneurs anglais, No. 21. ajoutez : mort à Richmond, sur l'Ottawa, le 28 août 1819.

M. Lloyd, gérant de Paquetue de Québec, a été nommé secrétaire de la compagnie du chemin de fer de Québec, à Richmond. Il remplace M. E. P. Mackie, élu directeur de la compagnie du même chemin.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le nouveau duc de Wellington est nommé grand écuyer de la Reine

Le vapeur si vivement attendu d'Australie est arrivé en Angleterre ; il a emporté à son bord la somme de £ 1,000,000.

Une retraite spirituelle donnée dans la chapelle royale de Sardaigne aux italiens habitant Londres et dirigée avec zèle et succès par le P. Ferrara, s'est terminée le dimanche 19 décembre. A la communion générale, plus de cinq cent personnes ont reçu le pain des Anges. C'est une preuve éloquente de l'innocence des efforts de Mazzini et de ses émissaires pour corrompre le cœur de ces pauvres gens, dont la foi et la piété ont su résister à l'active et infâme propagande de l'athéisme et de la révolution.

[Ami de la Religion de Paris.]

Horrible collision ! Deux locomotives chargées de passagers et de bagages, se sont rencontrées entre Londres et Oxford. Le choc a été si terrible que tout a été broyé, et l'on n'a plus trouvé ensuite qu'un amas confus et ensanglanté d'hommes et de chars.

On vient de faire une découverte assez étonnante en Angleterre. Plusieurs

statues de marbre ont été trouvées dans un lieu retiré de la forêt de Windsor. Une d'elles représente le printemps ou selon d'autres le dieu Eole. La jeunesse et la gaieté respirent sur sa figure que la fatigue semble n'avoir jamais abattue. Son front est couronné d'une banderlette de fleurs et l'on voit à ses pieds la tête d'un Zéphyr dont la bouche exhale une brise légère. Cette pièce qui date de 1574 porte le nom de son artiste, Pierre Francville, élève de Jean de Bologne, et natif de Cambray.

Une autre consiste en un fragment que l'on suppose être une partie de la statue de " Samson lié avec des cordes : " il ne lui manque que la tête : elle date de 1576. Bien que ce ne soit qu'un fragment, on y reconuait la main d'un maître de l'art.

Une troisième statue qui date de 1577, représente Apollon. Sa figure, quoique privée de cette grâce divine dont les anciens ont toujours revêtu le dieu, ne laisse pas d'être remarquable par sa beauté enfantine.

Nous n'avons, pour le présent, de détails que sur ces trois statues ; elles sont dans un état de conservation parfaite. Leur auteur paraît avoir été peu connu jusqu'à ce jour.

FRANCE. Jérôme Bonaparte a été nommé par un décret de l'Empereur, gouverneur honoraire de l'hôtel impérial des Invalides. Un second décret nomme M. le Général Arrighi de Casanova, duc de Padoue, gouverneur de l'hôtel des Invalides.

M. Troplong a été nommé président du Sénat ; M. Baroche, président du conseil d'Etat, et M. Rouher, vice-président du même conseil.

Le 3 Janvier l'église, profanée si longtemps sous le nom de Panthéon, a été rendue à Dieu sous l'invocation de Sainte Geneviève.

Nous renvoyons au prochain No. le discours prononcé à cette occasion, par Mgr. de Paris.

Napoléon a nommé par un décret trente-sept nouveaux membres du Sénat.

Mr. Aug. Nicolas, auteur de l'ouvrage ayant pour titre ; *Etudes philosophiques sur le christianisme*, a reçu du Souverain Pontife la décoration de l'ordre de Pie IX. M. Nicolas reçoit du S. P. le glorieux témoignage qu'il a bien mérité des lettres, et qui plus est, de la Religion ; ce que les catholiques se sont toujours empressés de reconnaître.

ROME. Le Saint-Père vient d'envoyer à M. Ducos, ministre de la Marine et des Colonies, le cordon de son ordre. Sa Sainteté a voulu par là témoigner sa reconnaissance envers M. Ducos pour les

services que, par ses ordres, la marine française n'avait cessé, en toute occasion de rendre à son gouvernement.

Sa Sainteté Pie IX a autorisé à solenniser, dans le diocèse de Grenoble, tous les ans le 19 Septembre, l'anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de la Salette.

ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

[Suite]

MOÏSE.

En parlant de Moïse, je n'ai pas l'intention de prouver qu'il a réellement existé et que ses livres sont authentiques : car qui doute de l'existence de Cicéron, de l'authenticité des écrits qu'on lui attribue ? On en croit une tradition suivie et constante. Pourquoi serait-il permis de raisonner tout autrement lorsqu'il s'agit de Moïse, lorsqu'il s'agit d'un fait appuyé sur le témoignage de tout un peuple, de tous les écrivains de ce peuple, des anciens auteurs payens qui ont connu la nation juive ?

Ce qu'il nous importe de constater ici c'est donc la sincérité et la vérité du récit de Moïse contre lequel le philosophisme a lancé tous ses traits, dans le but unique de renverser par là le christianisme. Rien de plus facile, lorsqu'on se rappelle que Moïse touche aux événements qu'il décrit, que le déluge était encore de son temps un événement en quelque sorte domestique dans toutes les familles et notamment dans celle d'Abraham et de Noé, souche du genre-humain. Quatre ou cinq générations s'étaient à peine succédées depuis Noé jusqu'à Moïse ; de sorte que la longévité des hommes permettait aux enfants de vivre longtemps avec leurs pères et de se former, pour ainsi dire, qu'un seul homme à qui Dieu avait parlé.

Le caractère de Moïse ne parle pas moins hautement en faveur de ses écrits que son ancienneté. Il est le pontife de la loi naturelle et le seul dépositaire de la vérité morale dans ces temps de ténèbres où, plongé dans l'erreur, le monde avait presque entièrement éteint le flambeau de la religion primitive. Une seule nation, faisant exception à la déviation du genre-humain vers l'idolâtrie, survit à tous les peuples anciens ; elle remplit sa première destination en répandant sur la terre la grande lumière de l'évangile, et en confirme la divinité en parcourant tous les peuples modernes qu'elle instruit elle-même de sa propre condamnation pour avoir méconnu la vérité dont Dieu lui avait donné le dépôt.

Ce prodige étonnant devrait seul déconceiter l'impie et le convaincre, si son incrédulité n'était que systématique ; mais

de quoi n'est-il pas capable, lorsqu'il ose s'élever contre des faits qu'il touche du doigt et contre la voix du monde savant ? Ignore-t-il que, de quelque côté que partent les apôtres de la science, physiiciens, chimistes, astronomes, naturalistes, géographes, archéologues, historiens, voyageurs, après avoir parcouru chacun leur voie indépendamment les uns des autres et s'être partagé l'univers dans leurs explorations, c'est en face de la Génèse qu'ils se rencontrent tous, devenant ainsi, à leur insu, d'apôtres de la science, apôtres de la religion, dont ils proclament la divinité en confessant l'inspiration de son premier historien."

En effet, faisant attention à l'époque où vivait Moïse, on sent combien la science que renferment ses écrits, devant être au dessus de ses connaissances naturelles, car jusqu'aujourd'hui même, malgré tout le progrès des sciences, la vie de plus d'un homme ne suffirait pas pour approfondir la Génèse. Et dans les écrits de Moïse quelle simplicité ! quelle noble assurance ! qui comprimes surtout à la grandeur et à la difficulté du sujet, sont évidemment au-dessus de l'humain !

Ainsi, il faut donc, au nom de la tradition, au nom de l'autorité, au nom de la foi... ce n'est pas assez... au nom des plus solides conquêtes de l'esprit humain, au nom de la science et du génie, il faut croire au récit de Moïse. . .

— Comment ajouter foi en Moïse, surtout en ce qui regarde la chute de l'homme ? ce fait est-il vraisemblable ?

— Quoi ! est-il donc étonnant que des faits surnaturels se soient passés dans un état surnaturel ? — Pourquoi ce fait est-il devenu invraisemblable ? C'est par ce que cette catastrophe a apporté un changement dans notre constitution et dans celle de la nature, au point que l'invraisemblance de la chute du genre-humain, est en quelque sorte une des conditions de sa vérité et une des raisons qui doivent nous porter à admettre le récit de Moïse.

Moïse n'aurait donc cherché à en imposer que sur le point capital, lui qu'on a été obligé de reconnaître pour véridique, dans toutes les épreuves et les discussions dont il a été l'objet ! Et pourtant ce n'est que sur des points que l'on peut appeler accessoires !

Personne n'ignore que nous naissons avec une propension vers le mal et qu'il suffit qu'une chose soit défendue, c-à-d, contre la raison et la conscience, pour que notre volonté s'y porte. Dans toute la nature, l'homme seul, chef-d'œuvre de la création, dément et accuse le Créateur. Méchants en naissant nous ne devenons bons qu'à force de culture et de secours, et, malgré notre liberté,

nous avons vers le mal une telle tendance que sans cela la dissolution du paganisme, où serait encore l'humanité si J. C. n'était pas venu sur la terre, serait une énigme inexplicable.

Mais, point de milieu : il faut admettre ou que l'homme n'a pas été créé avec cette inclination au mal, ou nier Dieu. Car si nous osons dire que Dieu a fait l'homme enclin au péché, nous retirons de Dieu l'idée que nous devons en avoir, c. à d, l'idée de sagesse, d'ordre, de beauté, attributs essentiels qui le constituent. Il faut donc en croire Moïse et reconnaître avec lui que si la nature est révoltée contre ses sens, ses sens contre sa raison, sa raison contre Dieu, c'est un fait postérieur à sa création.

L'homme vient au monde dans la souffrance et le malheur ; sa vie n'est qu'un instant et cet instant est rempli de misères ; il supporte un joug pesant qui lui a été donné en héritage et qu'il transmettra à ses enfants sans en être soulagé lui-même pendant sa vie. Cette misérable condition accuse Dieu ou l'homme ; de sorte qu'il nous faut encore choisir entre la monstruosité de l'athéisme ou la créance au mystère du péché originel. En effet, sous un Dieu juste, nul ne doit être malheureux qu'il ne l'ait mérité. Or, l'homme ne respire que le malheur ; il l'a donc mérité et son malheur étant héréditaire, la faute, qui l'a engendré, doit être originelle. Chaque jour l'impie blasphème contre Dieu en l'accusant d'imputer à l'enfant la faute du père ; que serait-ce donc si ce même Dieu châtiât l'enfant pour une faute dont le père ne se serait jamais rendu coupable ? Maintenant, puisqu'il est de fait que l'enfant est châtié, il l'est nécessairement, (à moins d'embrasser l'athéisme) pour une faute originelle.

Si nous descendons dans l'intérieur de l'homme, nous reconnaitrons, en y découvrant des restes d'une antique grandeur, qu'il a dû être créé bon et heureux. En effet, malgré sa corruption, il laisse encore entre-voir en lui le rêve d'une bonne action, ces électriques sympathies, qui feraient croire par fois que la terre est toute peuplée de natures célestes ; mais ce n'est qu'accidentellement qu'elles paraissent à sa surface. De là deux deux mondes, deux natures, deux hommes en nous qui sont en lutte perpétuelle."

Quel sera le vainqueur ? Privez l'homme de toute intervention divine et vous le verrez tomber ; vous verrez la balance du mal l'emporter, quoique le bien se soit présenté le premier, attestant sa priorité d'existence. L'homme, dans son intelligence, son cœur et ses sens, trois théâtres

de confusion et de lutte entre la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, est lui-même le mystère le plus désolant et l'énigme la plus accablante. Aussi toutes les explications tentées n'ont-elles fait que fausser les données du problème et déconcerter toute autre philosophie que celle du christianisme, seule divine, seule en possession des enseignements et de promesses de la tradition et seule capable de remplir cette place vide que nous trouvons en nous, nous perdant le bonheur, notre antique héritage que nous avons perdu.

[à continuer.]

ELEUTHERIUS.

Le pieux Capitaine.

Un colonel passait son régiment en revue ; apercevant quelque chose de saillant sur la poitrine d'un capitaine, il lui demanda avec vivacité ce que, c'est. — "Voyez, colonel, répond l'officier, en lui montrant un crucifix. — "Ce n'est pas l'arme d'un soldat," s'écrie le colonel injustement courroucé "Mon colonel, répond modestement le capitaine, c'est du moins l'arme d'un chrétien". — "Vous êtes un brave, monsieur, répliqua aussitôt le colonel adouci ; sous un mois vous aurez la croix. "L'officier reçut en effet la décoration peu de temps après ; mais il la remit à ses chefs, en les suppliant d'en gratifier un vieux militaire dont le corps était couvert de blessures, et qui n'attendait que cet honneur pour mourir content. " Il l'aura, dirent les chefs ; mais vous, vous la méritez doublement. "

Trapu, courtard, mais bien pris dans sa taille, Le teint luisant, les cheveux longs et droits, Un nez haut en couleur, et dont, vaillie que vaillie, Je crois qu'en un besoin on en ferait bien trois, C'est hagard, front étroit, la tête un peu pointue, La gueule noire, large et Dieu sait quelles dents, Le dos si rond qu'on croit qu'on voit une tortue Lorsque l'on voit le messager du Mans.

DUCEREAU.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. Ouellet.
Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. BLOUIN, Gérant.